

Marilyn en robe noire.  
Tirage argentique viré  
au platine  
54 x 48,3 cm



Marilyn

La Dernière Séance  
Bert Stern



Corinne Charles

L'EXPOSITION ACTUELLEMENT PRÉSENTÉE AU MUSÉE MAILLOL À PARIS EST LE FRUIT D'UNE PASSION QUI S'EST CONCRÉTISÉE. BERT STERN RÉVAIT DE PRENDRE DES CLICHÉS DE L'INACCESSIBLE MARILYN MONROE. EN 1962, TRAVAILLANT POUR VOGUE, IL LEUR PROPOSE SON IDÉE DE REPORTAGE SUR LA STAR AMÉRICAINE. LA REVUE S'EMPRESSE D'ACCEPTER.



**Marilyn au foulard transparent.**  
**Tirage argentique**  
**61 x 50,8 cm**  
**(format du papier)**

Le miracle pour Stern fut que l'actrice ait consenti à une séance de pose, alors qu'elle n'acceptait plus de prises de vue. Le travail se déroule à Los Angeles. Le photographe y choisit un hôtel de charme, Le Bel Air, plus propice au développement d'une intimité qui n'aurait pu surgir dans un studio. Ne pouvant imaginer le déroulement de la séance et les réactions imprévisibles de l'étoile de Hollywood, il opte pour une approche lente, sans mise en scène préalable. Le seul

accessoire qu'il avait demandé à *Vogue* était une série de foulards aux couleurs vives. Lorsque Marilyn les découvre, elle comprend les intentions de Stern. Vive comme un feu follet, tout d'abord insaisissable, elle admet progressivement l'idée de poser nue. Le corps sans maquillage, elle entre dans le jeu de la nudité voilée-dévoilée. Elle fait confiance à l'artiste et à sa maîtrise de la lumière, à ses capacités de mise en valeur ou, au contraire, de dissimulation.

Craignant le scandale, la rédaction de *Vogue* refuse le reportage, qui faillit ainsi ne jamais paraître. Dans l'Amérique des >>

>> années 60, Bert Stern avait bousculé les conventions. Une seconde séance de pose est alors décidée, où Marilyn poserait habillée et maquillée.

Au total, Stern réalise 2571 photographies, dont celles qui paraissent dans *Vogue* en 1962. En 1982, il en expose 59 dans un musée américain. Cette sélection, mise en vente par la suite chez Sotheby's, est acquise par le collectionneur new-yorkais Leon Constantiner. Présentée au Musée Maillol, elle est éditée pour la première fois dans le catalogue publié à cette occasion. La manifestation parisienne célèbre autant l'actrice américaine que la relation immatérielle, presque magique, qui s'est établie entre le photographe et la comédienne. Marilyn a senti dans le regard de Stern qu'il allait la rendre belle. La présence intrusive de l'objectif est oubliée au profit de l'homme qui la découvre. Peu à peu, elle a posé ses défenses. Les clichés, loin de voler des instants intimes de l'abandon de Marilyn, reflètent leur rapport complice. Ce fil rouge, qui relie tous les tirages exposés à Paris, s'inscrit en fait dans une longue tradition de l'intensité des relations entre un artiste et son modèle. Cette thématique a déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment dans le domaine pictural. Ces nus, considérés quelque cinquante ans

plus tard à travers l'œil du XXI<sup>e</sup> siècle, sont empreints de pudeur malgré leur mélange de sensualité, de sexualité et d'érotisme. L'homme occidental contemporain, assailli en continu par la charge érotique distillée au moyen de la publicité, est confronté à d'autres vertiges. L'accrochage du Musée Maillol incite plutôt à une nouvelle interrogation sur l'idée de beauté par rapport à l'uniformité d'une esthétique calibrée. Dans ce reportage, la vamp hollywoodienne, adulée de son vivant, sort du statut d'icône. Elle n'est plus seulement image, mais redevient humaine, comme le montrent sa cicatrice sur le flanc (on venait de lui enlever la vésicule biliaire), les rides d'expression ou les taches sur la peau, non dissimulées par des retouches. La beauté de la jeune femme dans sa vulnérabilité et son inquiétude n'en devient que plus attachante. L'intimité qui s'est instaurée entre la vedette et l'artiste s'est traduite par cette série magistrale de portraits, devenus a posteriori particulièrement précieux, presque tragiques. Il s'agit en effet des derniers avant la disparition de Marilyn : l'actrice meurt un jour avant la publication du reportage dans *Vogue*.

Bert Stern était déjà un photographe renommé en 1962, à l'époque de *La Dernière Séance*. Qualifié de chasseur d'icônes, il avait immortalisé des stars comme Liz Taylor. La publication du reportage dans *Vogue* le consacre dans sa célébrité. Né en 1929 à Brooklyn, il réside toujours à New York.

L'exposition se tient dans le cadre raffiné du Musée Maillol, élégant édifice du XVIII<sup>e</sup> siècle qui abrite la fondation Dina Vierny. Ce témoignage d'une rencontre entre un artiste et son modèle n'est peut-être pas le fruit du hasard dans ce lieu. C'est en effet à l'âge de quinze ans que Dina Vierny fait la connaissance de Maillol. Stimulant la capacité créatrice du



Portrait à la résille.  
Tirage argentique  
48,9 x 49,2 cm



**Marilyn endormie, en bleu.**  
Tirage argentique viré  
39,7 x 59,7 cm

## L'exposition

- > Musée Maillol  
61, rue de Grenelle - F - 75007 Paris  
Tél.: +331 42 22 59 58
- > Heures d'ouverture : tous les jours sauf le mardi et jours fériés, de 11 à 18 heures
- > Métro : Rue du Bac
- > [www.museemaillol.com](http://www.museemaillol.com)

## Le catalogue

- > Collection de Michaela et Leon Constantiner, New York. Textes d'Olivier Lorquin, Bertrand Lorquin et Bert Stern, 126 pages, 67 photographies noir/blanc et couleur, ISBN 2-07-011857-6, 35 euros.

grand sculpteur, elle posera pour lui pendant dix ans, comme pour des peintres aussi renommés que Matisse, Bonnard et Dufy. Elle œuvra durant trente ans à la création du musée actuel. La Dernière Séance de Marilyn est un bel hommage rendu à l'impulsion créatrice que peut déclencher une muse lorsque s'établit la magie d'un contact avec l'artiste qui la contemple.

CORINNE CHARLES  
DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART  
[abecedart@freesurf.ch](mailto:abecedart@freesurf.ch)